

Les Rutènes

Les Rutènes

Du peuple à la cité

De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain

150 a.C. – 100 p.C.

COLLOQUE DE RODEZ ET MILLAU (AVEYRON),

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2007

Sous la direction de

Philippe Gruat, Jean-Marie Paillet, Daniel Schaad

Aquitania

Supplément 25

Bordeaux

Sommaire

Avant-propos	13
--------------	----

Introduction

Les Rutènes, du peuple à la cité	17
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Les cadres de l'enquête

Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste	23
DANIEL SCHAAD	

Le cadre géologique et morphologique du territoire des Rutènes	33
RENÉ MIGNON	

Histoire de la recherche sur les Rutènes	51
GUYLÈNE MALIGE	

Approches historique, linguistique et toponymique du territoire rutène	73
JEAN DELMAS	

Les Rutènes par les mots et par les textes	89
JEAN-MARIE PAILLER avec la collaboration d'ALAIN VERNHET	

Les archers rutènes	103
GUILLAUME RENOUX	

Problèmes de territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne

Du littoral méditerranéen aux contreforts du Massif central, géohistoire de territoires gaulois	113
DOMINIQUE GARCIA	

Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée	123
PHILIPPE GRUAT ET LIONEL IZAC-IMBERT, avec la collaboration de LAETITIA CURE, MATTHEW LOUGHTON, JEAN PUJOL (†) ET GUILLAUME VERRIER	

Les Rutènes et la <i>Provincia</i>	179
MICHEL CHRISTOL	

Les Rutènes dans l'Aquitaine d'Auguste	195
JEAN-PIERRE BOST	

Production et échanges

Étapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus JEAN-MARIE PAILLER	209
Extraction et métallurgie de l'étain en Viadène (Nord-Aveyron) PHILIPPE ABRAHAM	229
Argent rutène et entrepreneurs romains aux confins de la Transalpine BERNARD LÉCHELON	245
La Maladrerie à Villefranche-de Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène JEAN-GABRIEL MORASZ ET CORINNE SANCHEZ	281
Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste MICHEL FEUGÈRE ET MICHEL PY	297
Monnaies et circulation monétaire dans la cité de <i>Segodunum</i> au I ^{er} siècle p. C. VINCENT GENEVIÈVE	313
Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes PIERRE PISANI	333
Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols- <i>Anderitum</i> auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire EMMANUEL MAROT	355
Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I ^{er} siècle a.C. - début du I ^{er} siècle p.C.) JÉRÔME TRESCARTE	383
L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de <i>Condatomagos</i> et autres ressources du territoire rutène MARTINE GENIN	423
La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire STÉPHANE MAUNÉ ET ALAIN TRINTIGNAC	431
Les meulières protohistoriques et antiques de La Marèze (Saint-Martin-Laguépie et Le-Riols, Tarn) : matières premières, modalités d'exploitation et de façonnage, diffusion de la production CHRISTIAN SERVELLE ET ÉMILIE THOMAS	461

Cultes et sanctuaires

Cultes et sanctuaires des Rutènes à l'époque romaine	477
WILLIAM VAN ANDRINGA	
Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux	483
JEAN-LUC SCHENCK-DAVID	
Les figurines en terre cuite chez les Rutènes d'Aveyron	535
SANDRINE TALVAS	
<i>Condatomagos ad confluentem</i>	549
DANIEL SCHAAD	
Un prêtre du culte impérial à <i>Segodunum</i> sous le règne d'Auguste : règle ou exception ?	559
ROBERT SABLAYROLLES	
Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque	573
JEAN-CHARLES BALTU	

Les agglomérations

Entre faits archéologiques et concepts, la recherche sur les agglomérations protohistoriques et gallo-romaines	589
PHILIPPE LEVEAU	
<i>Segodunum - Civitas Rutenorum</i>	603
DANIEL SCHAAD, LUCIEN DAUSSE	
Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires	637
PIERRE PISANI	

Conclusion

Conclusion	685
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Cultes et sanctuaires



Condatomagos ad confluentem

Daniel Schaad

Cette note n'a pas pour but de reprendre dans le détail l'ensemble des données archéologiques disponibles sur l'agglomération antique de Millau-*Condatomagos*. Il suffit pour cela de se reporter aux deux monographies récentes publiées dans les *Études d'archéologie urbaine* de la Fédération *Aquitania*¹. Il s'agit ici de revenir sur les étapes qui ont jalonné ces publications et qui ont conduit à reconsidérer la fonction religieuse et politique de cette agglomération de la cité des Rutènes.

À vrai dire, *Condatomagos* est moins connu par son nom antique ou le nom de la ville actuelle que par le toponyme de La Graufesenque qui s'attache aux terrains qui firent l'objet des principales fouilles et découvertes. Devenu le nom éponyme d'une recherche centrée sur les céramiques sigillées du Sud de la Gaule, La Graufesenque a été le lieu de plusieurs campagnes de fouilles menées par Louis Balsan et Alain Vernhet de 1950 à 1954, puis de 1965 à 1981, date de l'interruption des opérations pour publication. Celle-ci a finalement vu le jour en 2007. Ces fouilles visaient avant tout à localiser les ateliers de potiers, à enrichir les corpus de timbres et les collections de vases, et à approfondir les connaissances sur les céramiques sigillées. Cette démarche, liée à une problématique spécifique,

a eu pour corollaire de reléguer au second plan la réflexion et l'interprétation des données ne concernant pas directement la production des sigillées, ce qui a conduit les archéologues à considérer *Condatomagos* comme une bourgade de potiers dont les maisons et les ateliers étaient organisés autour d'un temple gallo-romain (fig. 1) : en quelque sorte, l'image banale du village organisé autour de son église. Les travaux de relevés et d'interprétation menés dans le cadre du programme de publication ont fort heureusement permis de reprendre l'analyse de la documentation disponible et de proposer de nouvelles pistes de recherche, prenant en compte les origines de l'agglomération, son organisation urbaine et le rôle qu'elle a pu jouer dans la structuration politique du territoire des Rutènes.

AUX ORIGINES DU MARCHÉ DU CONFLUENT

Le nom de l'agglomération - *Condatomago(s)*, sans s final sur la *Table de Peutinger* - est formé par les mots gaulois *condate*-confluent et *magos*-plaine. Ils font allusion à la situation topographique du lieu et sans doute aussi à l'activité commerciale qui s'y déroulait si l'on traduit *magos* par le marché, autre sens possible du mot. Le confluent est celui du Tarn et de la Dourbie. Ces rivières entaillent les calcaires des Grands Causses et forment à leur débouché le

1. Genin dir. 2007 ; Schaad dir. 2007.



Fig. 1. Détail d'une illustration réalisée pour le compte du service éducatif du musée de la ville de Millau.

bassin de Millau (fig. 2). Malgré de fortes lacunes dans les connaissances des trouvailles archéologiques faites à Millau, on peut esquisser un premier bilan du développement spatial de l'agglomération protohistorique et antique. Celle-ci n'est pas seulement confinée à la plaine de La Graufesenque, mais elle s'étend aussi sur la rive opposée du Tarn, à l'emplacement de la ville actuelle, et, semble-t-il, au nord de la Dourbie. L'agglomération gauloise² remonte au début du II^e siècle a.C. et, bien que très mal connue, elle paraît s'organiser autour de trois noyaux habités, répartis de part et d'autre du Tarn sans continuité urbaine apparente (fig. 3).

2. Vidal 2007, 31-47.

Ensemble, ils couvrent une surface d'environ 28 ha³ et deux d'entre eux - Le Rajol et La Graufesenque - sont au contact du confluent. Les données sur les structures sont extrêmement ténues et n'autorisent aucune interprétation définitive. On peut tout au plus souligner une forte densité de l'occupation du sol perceptible dans l'épaisseur et l'étendue des sédiments archéologiques et remarquer la forte concentration de monnaies gauloises sous

3. Dans leur contribution, Ph. Gruat et L. Izac-Imbert proposent d'étendre l'agglomération gauloise à une superficie de 190 ha (tableau de la fig. 32). Celle-ci intègre tous les sites localisés dans la plaine de Millau. Cette approche s'inspire du calcul des surfaces des *oppida* déterminées à partir du périmètre de leurs enceintes. *Condatomagos* est une agglomération ouverte sans enceinte et il nous semble plus conforme de ne prendre en compte que les zones densément bâties pouvant être reliées entre elles, et d'exclure les découverts isolés et éloignés de ces zones, dont la nature nous est inconnue.



Fig. 2. Le bassin de Millau vu depuis la plaine de la Graufesenque. Au premier plan, les vestiges du site archéologique de La Graufesenque (cliché MCCO consultant, 2006).

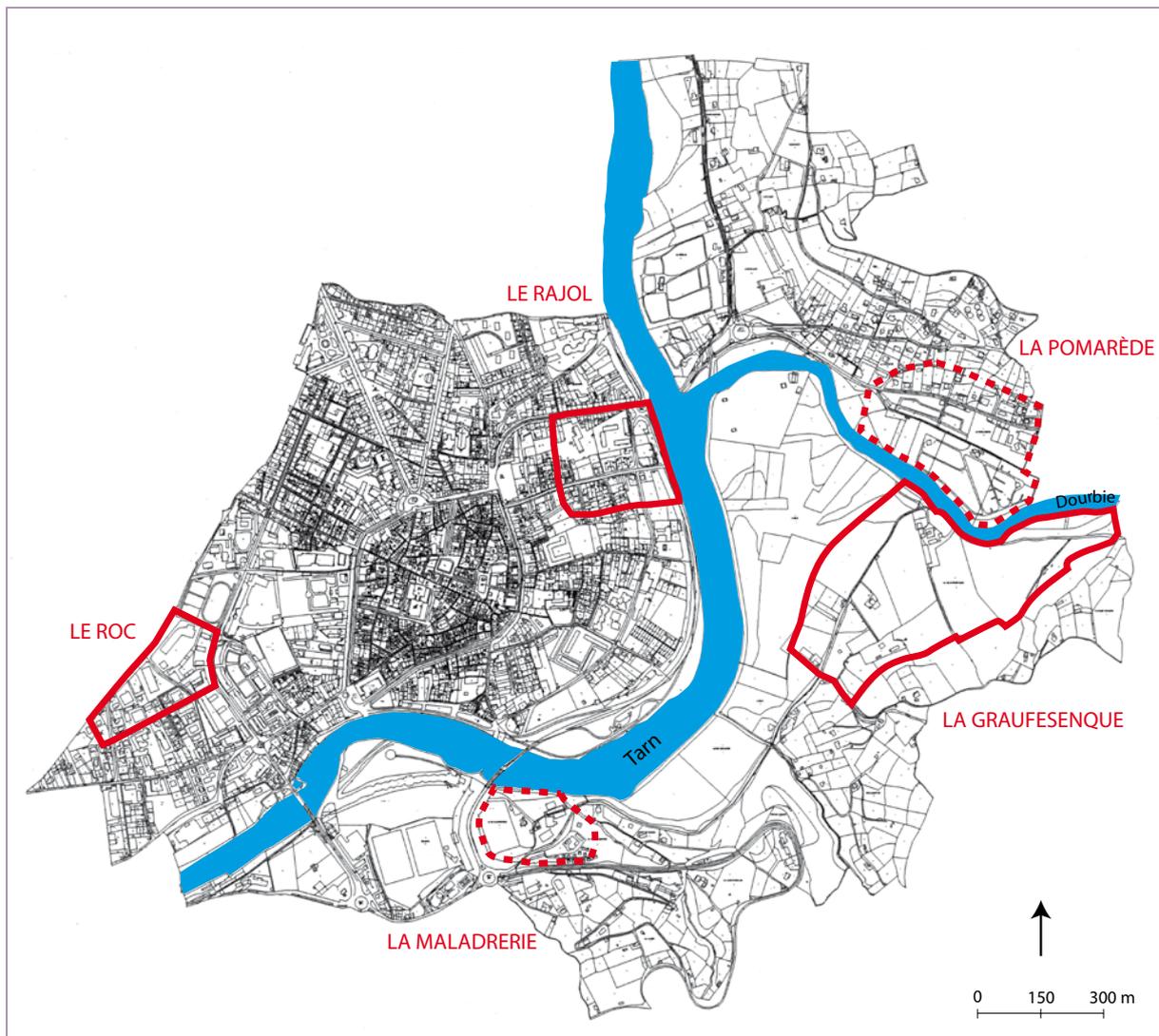


Fig. 3. Plan cadastral de la ville de Millau avec la localisation des principales découvertes relatives à l'agglomération protohistorique et antique de *Condatomagos*. En tireté, les secteurs ayant livré des vestiges essentiellement romains (d'après A. Coiffé).

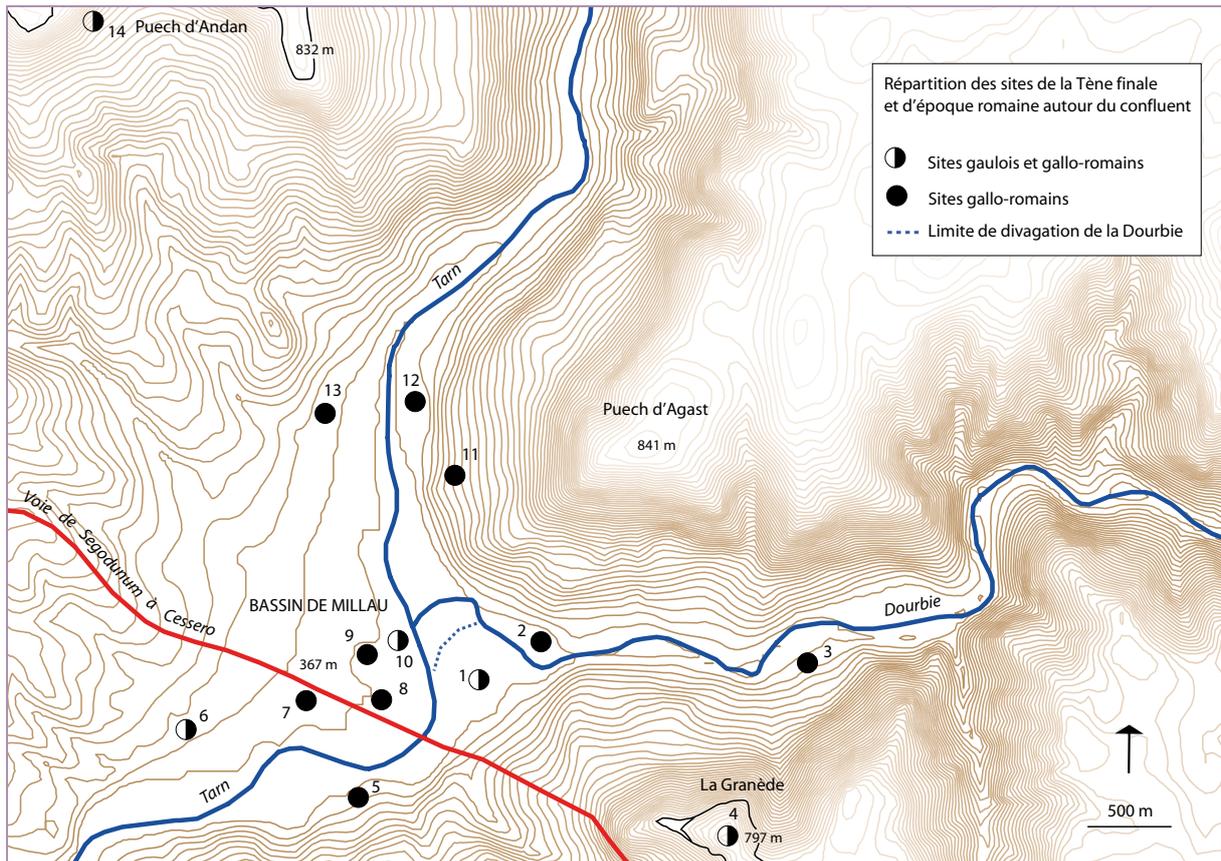


Fig. 4. Les principales découvertes concernant *Condatomagos*. 1. La Graufesenque ; 2. La Pomarède ; 3. Saint-Baudile-de-Félics ; 4. La Granède ; 5. Quartier de la Maladrerie ; 6. Quartier du Roc ; 7. Place Emma-Calvé ; 8. Quartier de la Saunerie ; 9. 24 et 26. Rue du Rajol ; 10. Quartier du Rajol ; 11. Quartier de Choisy ; 12. Saint-Estève ; 13. Quartier du Vivier ; 14. Puech d'Andan (sur un fond de carte établi par A. Coiffé).

les sanctuaires gallo-romains de La Graufesenque. Elles pourraient être un indice en faveur de la nature religieuse de certains vestiges. Dans cet univers de fossés, de calages de poteaux, de sols en gravier et tessons d'amphores caractéristiques des constructions traditionnelles gauloises de bois et de torchis, les fouilles de 1950-52 ont dégagé un édifice maçonné (*domus* ?) très probablement construit par des ouvriers spécialisés venus d'Italie dans le courant du I^{er} siècle a.C. Bien que le plan du bâtiment soit incomplet et qu'il présente plusieurs états, on retiendra deux pièces avec des sols en *opus punicum* (*opus signinum* décoré par des inclusions de tesselles). Des exemples comparables des II^e-I^{er} siècles a.C. sont répandus dans les villas du

Latium et de Campanie, ainsi qu'en Hispanie et en Transalpine⁴.

À cette agglomération de plaine on peut associer l'*oppidum* de La Granède, implanté sur un éperon barré à la limite du causse du Larzac (fig. 4). Par sa position, il domine les terres inondables de La Graufesenque. Il est longé par la grande voie commerciale venant du littoral méditerranéen qui traverse le plateau du Larzac, descend sur Millau et rejoint Rodez-Segodunum. Cette bipolarité entre habitat de plaine et site de hauteur fortifié résulte sans aucun doute d'un partage des fonctions, avec le lieu du pouvoir sur l'*oppidum*. *Condatomagos* est en effet situé sur le grand axe commercial reliant la Garonne

4. Schaad dir. 2007, 69-75.

et Rhône par lequel transitaient les produits venus du bassin méditerranéen à l'attention des Rutènes, des Cadurques, des Gabales et du puissant peuple arverne. Mais c'est aussi par le marché du confluent qu'étaient acheminés divers produits rutènes comme l'argent, le cuivre et l'étain à destination des grands centres de Gaule Transalpine⁵. L'exploitation antique de l'or dans le Rouergue n'a jamais fait l'objet d'étude soutenue. On connaît cependant par une mention du règne de l'empereur Claude deux magistrats gaulois⁶ préposés au contrôle de l'or (*argantodannos*) et de l'étain (*cassidannos*). On peut d'ailleurs se demander si l'exploitation intensive des mines rutènes aux II^e et I^{er} siècles a.C. ne fut pas à l'origine du développement de *Condatomagos* et de son rôle de centre de redistribution des produits rutènes et des produits d'importation⁷. L'édifice maçonné au décor en *opus punicum* dégagé en 1950 pourrait avoir été construit pour l'un de ces *negotiatores*, commerçants ou banquiers romains installés en Gaule dont Cicéron parle dans son plaidoyer pour M. Fonteius (*Pro Fonteio*, 5.11), à moins qu'il ne s'agisse de la demeure d'un prince local romanisé. Bien qu'il n'existe pas de preuves archéologiques de sanctuaires et d'esplanades sacrées, il est tout de même envisageable qu'ils aient existé et que le rôle de plaque tournante économique et de rassemblement joué par *Condatomagos* ait pu être à l'origine d'un culte fédérateur autour du confluent, d'autant que l'agglomération se trouve à l'extrémité orientale du territoire de ce peuple, à proximité de son point de rencontre avec les Gabales et les Volques Arécomiques. Pour le moment, l'épigraphie romaine nous livre le nom de deux divinités indigènes dont le culte s'est perpétué sous l'Empire : *Vracellos* au quartier du Rajol, dieu inconnu par ailleurs, et les *Caunonmas*, déesses des sources, à La Graufesenque⁸.

Un vase dont la fonction reste posée présente une inscription⁹ faisant peut-être allusion à *Sirona*, déesse astrale associée aux sources (fig. 5).

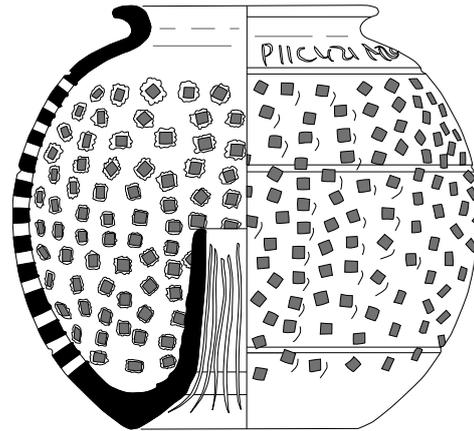


Fig. 5. Vase en céramique commune à trous et conduit interne en forme d'entonnoir, présentant des rainures verticales réalisées avant cuisson. Sur le col du vase figure une inscription manuscrite avant cuisson : PIICVLI ARO SIRVNI ADLO NICOLLI AVTO. Échelle : 1/3 (dessin D. Schaad, A. Vernhet).

LE CADRE ROMAIN

Les vestiges les mieux connus appartiennent à l'époque romaine. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les publications ou de se rendre à La Graufesenque où le site ouvert au public présente la majeure partie des édifices gallo-romains mis au jour par les fouilles. Je ne m'attarderai pas sur les ateliers de potiers dont les productions ont fait l'objet de si nombreuses publications mais dont les structures ont été à peine appréhendées.

Lorsqu'il m'a été donné de reprendre le dossier de publication, j'ai été frappé par la disposition des constructions et des rues n'obéissant pas à l'urbanisme romain caractérisé par le tracé régulier

5. Voir dans ce volume les contributions de Ph. Abraham, B. Léchelon et J.-G. Morasz.

6. Pailler 2006.

7. Vidal 2007, 36-39.

8. Schaad dir. 2007, 49-51 ; Schenck 2007, 179-181.

9. Schaad dir. 2007, 260-264. L'inscription, portée sur le col du vase, est une ritournelle gallo-latine qui s'appuie sur les assonances -i et -o : *peculi aro siruni adlo nicolli avto* (pour *avot*) que nous traduisons : "Mon contenu est à Siruna, Adlonicos m'a fabriqué".

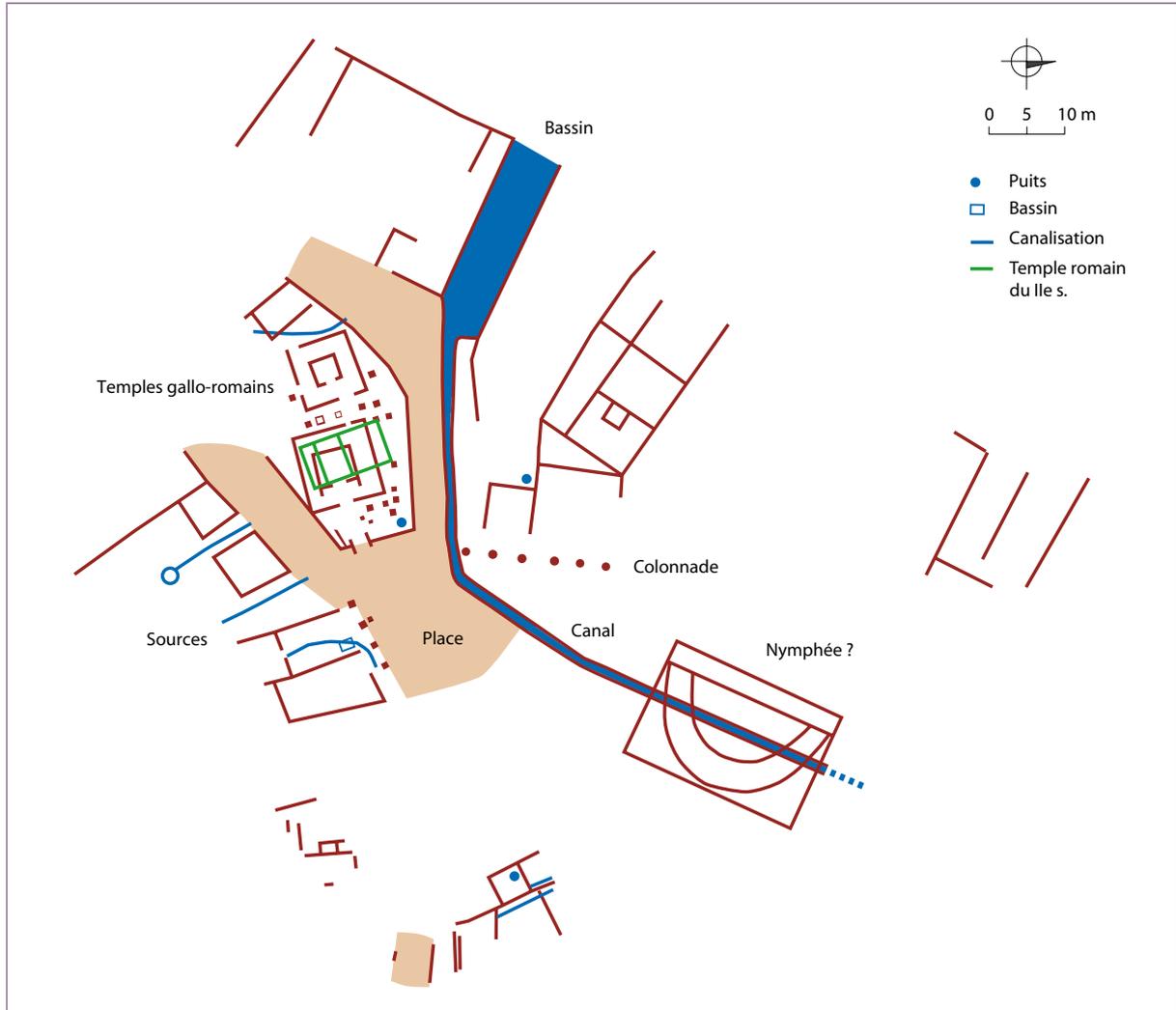


Fig. 6. Ensembles culturels et bâtiments mis au jour à La Graufesenque par les fouilles réalisées entre 1965 et 1981 et par des photographies aériennes. L'état représenté est celui du I^{er} siècle p.C. (dessin D. Schaad).

de la voirie et la mise en place d'équipements publics. Là où il a été possible de faire une vérification par sondage, les rues, comme les bâtiments, sont disposées selon d'anciens tracés appartenant à l'organisation de l'agglomération protohistorique. Il était tout aussi frappant de constater que les grandes masses de rebuts de cuisson étaient déconnectées des ateliers de sigillées et étalées sur de grandes surfaces dans la plaine de La Graufesenque, sans doute dans le but d'assainir les terres inondées par les crues saisonnières du Tarn et de la Dourbie.

La révision systématique des plans des vestiges de La Graufesenque a conduit à reprendre la chronologie relative entre les constructions et

à proposer de nouvelles interprétations de leur fonction. Un des principaux acquis de ce travail a été de mettre en évidence un complexe monumental étendu à l'ensemble du secteur dégagé par les fouilles, auquel il faut ajouter des bâtiments repérés par photographie aérienne. Les ateliers de potiers, implantés dans les ruines de ces édifices, sont plus récents et appartiennent à une phase tardive de l'occupation du site (seconde moitié du II^e siècle et III^e siècle), au moment où la production des ateliers de sigillées diminue fortement.

Plusieurs ensembles culturels ont été identifiés (fig. 6). Ils sont construits en dur à partir des règnes de Tibère et de Claude, peut-être à l'emplacement

de sanctuaires datables de la Tène finale et de l'époque augustéenne. Certains des édifices anciens, en terre et en bois, étaient toujours fréquentés à l'époque gallo-romaine. Ainsi, la restructuration des quartiers gaulois s'est faite progressivement, ce qui explique la pérennité d'un parcellaire irrégulier, moins bien adapté aux programmes de construction romains, grands consommateurs d'espaces ouverts.

Le plan général de l'aire cultuelle "centrale" illustre ce processus de transformation progressive d'un espace déjà construit imposant toutes sortes de contraintes¹⁰. Pour être axé sur l'entrée du *temenos*, le premier temple gallo-romain est implanté sous Claude contre le mur sud du *temenos*, empêchant une circulation continue autour du monument. Le second temple gallo-romain, construit sous Néron, est désaxé vers le mur nord du *temenos* sans doute pour respecter un édifice plus ancien encore debout au sud. Avec la construction d'un temple classique au II^e siècle l'*area* délimitée par le *temenos* est progressivement transformée, d'abord lors de la destruction des deux temples gallo-romains, puis de celle du *temenos* lui-même, faisant du nouveau monument l'élément central d'une grande place publique. Un fragment de statue de Minerve, déesse tutélaire des arts et métiers et des potiers, en provient.

L'étude a également permis de redéfinir un groupe de bâtiments établis sous Tibère au sud des temples gallo-romains. Leurs façades sont alignées sur une rue et à l'arrière ils donnent sur des aménagements de sources. L'édifice principal, au décor soigné, dispose de plusieurs pièces. Il est clairement établi face au centre d'une place formée par la rencontre de plusieurs rues. Un portique en souligne les deux entrées. La pièce principale possède un bassin accessible depuis la place et directement alimenté par une des sources. Une plaque votive dédiée aux *Caunonnas*, divinités des sources, en provient. Dans cette pièce, une structure en coffre fait office de réceptacle d'un mobilier plus ancien de la Tène finale, peut-être récupéré lors de

10. Schaad dir. 2007, 101-103.

la destruction d'un premier sanctuaire¹¹. Les deux autres bâtiments sont plus modestes et ne présentent qu'une seule pièce. L'effet de cohérence dans la disposition de ce groupe de constructions n'est pas fortuit et répond à un programme d'aménagement commun dédié à des sources. Dans un tel dispositif, le bâtiment principal et les édifices pourraient être le lieu du culte, les sources constituant la résidence de la divinité¹².

Au nord des temples gallo-romains, l'eau du confluent s'écoule par l'intermédiaire d'un canal maçonné à ciel ouvert installé sur un fossé d'époque gauloise. L'ouvrage traverse la plaine de La Graufesenque, passe par un monument en hémicycle inscrit dans un cadre de 16 x 25 m de côté (odéon, nymphée, latrines publiques ?)¹³ et se déverse dans un grand bassin dont l'exutoire devait rejoindre le Tarn. Le bassin, large de 7,50 m et visible par photographie aérienne sur une longueur de 25 m, est bordé de grands bâtiments publics non fouillés. L'ensemble de ces édifices - temples, sanctuaires des sources, monument en hémicycle, bâtiments publics - couvre une surface que l'on peut estimer à 1 hectare et demi. Sans doute est-elle plus grande. On y a trouvé en remploi, dans les fondations d'un bâtiment moderne, un autel décoré de la représentation en armes de Mars et d'une déesse drapée non identifiée (Juno ?).

De l'autre côté du confluent, à l'emplacement de la ville de Millau, un sanctuaire composé d'une *cella* dans une cour était érigé sous Claude dans une zone

11. Schaad dir. 2007, 170-171. La structure a été datée de l'époque augustéenne à partir de la dimension des tuiles qui tapissaient le fond (Feugère 2007, 182). Je pense qu'on peut attribuer à une partie de ce mobilier une date plus haute, vers le milieu du I^{er} siècle a.C., car les tuiles de grandes dimensions existent aussi à l'époque républicaine et une partie des objets est typique de la Tène finale. Rien non plus ne s'oppose à situer l'umbo de bouclier dans la période préaugustéenne.

12. Van Andringa 2002, 112-114.

13. Il est difficile de déterminer la nature exacte de ce monument. Il est généralement admis qu'il s'agit d'un nymphée, mais le plan au sol laisse entrevoir d'autres possibilités (odéon, latrines publiques) que l'on ne peut exclure sans vérification par la fouille.

urbaine. On y a dégagé le socle d'une statue marqué au nom du dieu gaulois *Vraccellos*.

RELIGION ET COMMERCE

L'interprétation des données et leur mise en perspective à l'échelle de l'agglomération et du territoire des Rutènes ont considérablement modifié la perception que l'on pouvait avoir des vestiges de La Graufesenque et de *Condatomagos* en général. Malgré les lacunes du dossier, que de nouvelles fouilles pourront combler, *Condatomagos* apparaît aujourd'hui moins comme une simple agglomération gallo-romaine de potiers qu'un grand centre économique, politique et religieux, un lieu d'échanges et de rassemblement baigné par les eaux propices du confluent.

Lors de la réorganisation administrative opérée sous Auguste, le pouvoir a su tirer parti des avantages offerts par la position géographique du site et la présence de structures commerciales profondément implantées depuis le II^e siècle a.C. Les liens économiques et les alliances engendrés par le commerce avec les peuples de Transalpine et les marchands romains venus d'Italie ne pouvaient que favoriser le maintien des échanges et la mise en place au confluent d'une industrie céramique sans précédent dans l'empire romain. Le commerce des métaux, mais aussi la production massive et organisée de la poix des causses à destination des ports et des grands domaines viticoles de Narbonnaise, sont également à prendre en considération dans cette analyse¹⁴.

L'époque romaine est la mieux documentée par les fouilles, mais elle ne doit pas nous faire oublier l'origine gauloise de *Condatomagos*. L'épigraphie est muette sur ce point et ne permet aucune interprétation solide de la nature des structures municipales et du statut de l'agglomération avant et après le règne d'Auguste. Son organisation générale et en particulier celle des espaces sacrés ne sont

qu'imparfaitement éclairées. Rien ne permet de dire si la vie religieuse et civique des habitants était organisée autour d'un culte fédérateur à l'échelle d'un *vicus*, d'un *pagus* ou de la cité, et si ce culte était dédié à une divinité locale du panthéon gallo-romain ou à un dieu romain. Les comptes de potiers mentionnent un flamine et des contrôleurs du métal, mais ils sont cités par rapport à une mission de contrôle du contenu des fournées de vases¹⁵.

Malgré ces zones d'ombre, la recherche sur *Condatomagos* a progressé. De nouvelles pistes de réflexion sont lancées. Elles prennent en compte la dimension religieuse, économique et politique de cette agglomération de confluent, de sa genèse à son intégration dans la province d'Aquitaine. C'est dans ces directions que les futures recherches sur *Condatomagos* devront être orientées. Ce sera là le travail d'une équipe pluridisciplinaire où protohistoriens et antiquisants pourront faire œuvre commune.

14. Voir dans ce volume les contributions de M. Genin, St. Mauné et A. Trintignac.

15. Marichal 1988 ; Paillet 2006.

Bibliographie

Genin, M., dir. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron). II. Sigillées lisses et autres productions*. Éditions de la Fédération Aquitania, coll. Études d'archéologie urbaine, Bordeaux (2^e éd. 2008).

Marichal, R. (1988) : *Les graffites de la Graufesenque*, XLVII^e supplément à *Gallia*.

Pailler, J.-M. (2006) : "Quand l'argent était d'or. Paroles de Gaulois", *Gallia*, 63, 211-237.

Schaad, D. dir. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron). I. Condatomagos, une agglomération de confluent en territoire rutène, II^e s. a.C.-III^e s. p.C.*, coll. Éditions de la Fédération Aquitania, coll. Études d'archéologie urbaine, Bordeaux (2^e éd. 2008).

Van Andringa, W. (2002) : *La religion en Gaule romaine, Piété et politique (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.)*, Paris.

Vidal, M. (2007) : "Condatomagos à l'âge du Fer", in : Schaad dir., 31-47.